



HAL
open science

L'humour dans les communiqués du Sous-commandant Marcos : le contre-pied des pratiques ascétiques des révolutions marxistes (1994-2005)

Nathalie Blasco

► **To cite this version:**

Nathalie Blasco. L'humour dans les communiqués du Sous-commandant Marcos : le contre-pied des pratiques ascétiques des révolutions marxistes (1994-2005). Yves Aguila. Humour et politique en Amérique Latine. Humor y política en América Latina., 3, Presses universitaires de Bordeaux, pp.43-80, 2006, Écritures américaines, 978-2-86781-405-1. hal-02133581

HAL Id: hal-02133581

<https://hal.science/hal-02133581>

Submitted on 30 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

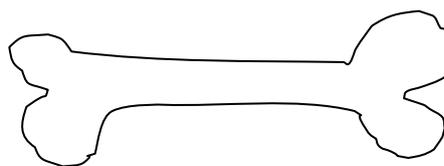
**L'HUMOUR DANS LES COMMUNIQUES DU SOUS-COMMANDANT MARCOS :
LE CONTRE-PIED DES PRATIQUES ASCÉTIQUES DES REVOLUTIONS MARXISTES
(1994-2005)**

Nathalie BLASCO

TENGAN PARA QUE SE ENTRETENGAN

Para : Roberto Albores Guillén
y la Procuraduría de Justicia del Estado de Chiapas.

Luego los atiendo. Mientras aquí les mando para que se entretengan un rato. No se atasquen y dejen algo para cuando les toque ser huéspedes de las cárceles que prometen.



Desde las montañas del Sureste mexicano
Subcomandante Insurgente Marcos
México, octubre de 1998

P.D. Ahí se lo reparten (« Bobby », deja algo para los otros). Y perdón por el hueso, pero es que no nos alcanzó para las croquetas.

*«A la prensa nacional e internacional : Damas y caballeros :
No os hagáis los occisos. Sé que extrañabais mis chistes malos
Pero no sufráis más : heme aquí de nuevo. Y puesto que os supongo
aburridos por la tragicomedia de la vida política nacional,
retomaré ése mi estilo vivaracho y retozón que ha sido,
antaño la delicia de chicos y grandes.
SupMarcos. México, Julio del 2003 »*

Pour analyser l'humour du sous-commandant Marcos un préalable s'impose : son discours doit être lu à la lumière des rares informations que nous possédons sur sa véritable identité. Car le sous-commandant Marcos n'est pas seulement le porte-parole charismatique et très médiatique de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN), elle-même à l'origine du soulèvement armé contre le pouvoir fédéral survenu dans l'Etat mexicain du Chiapas le 1^{er} janvier 1994. Il aurait également été identifié par les autorités mexicaines comme un ancien étudiant en philosophie de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), et comme un ancien professeur de communication de la Universidad Autónoma Metropolitana (UAM). Il s'agirait donc d'un intellectuel, nourri d'humanités (les citations qu'il distille sont innombrables), et qui connaît parfaitement la politique, l'histoire, la culture populaire ainsi que celle que diffusent les médias. De par ses anciennes fonctions pédagogiques présumées, c'est aussi quelqu'un qui semble avoir parfaitement compris le fonctionnement du système des médias, et qui se montre capable de manipuler les signes du Mexique moderne, d'utiliser les symboles de l'histoire du pays tout comme ceux de la politique contemporaine.

Choisir les communiqués du *Sup* comme support d'analyse à la problématique « Humour et politique » répond à deux raisons principales. La première est que le porte-parole de l'EZLN utilise généreusement l'humour, car il ne l'intègre pas sous forme de saupoudrage. Il s'agit d'un comportement discursif permanent. La seconde raison est que le "personnage" entretient un rapport avec la politique tout à fait singulier, puisque Marcos n'est pas un homme politique et ne revendique pas non plus le statut de leader politique. Il est ce que les sociologues appellent un "rebelle social", c'est-à-dire quelqu'un qui formule et relaie un certain nombre de revendications concrètes qu'il défend jusqu'à tant qu'elles soient satisfaites. Ce n'est pas un révolutionnaire : il ne prétend pas défaire le système et le remanier de fond en comble ni se substituer lui-même aux autorités en place. Cela dit, son rapport à la politique existe bel et bien, d'une part parce qu'il tente d'agir sur la sphère (du) politique, et d'autre part parce qu'il connaît de façon suffisamment approfondie les idéologies et les courants politiques pour jouer avec eux et se positionner par rapport à eux. Il s'agit donc d'un dissident politique, qui est le leader d'un mouvement rebelle, lui-même marqué par un mélange et une indéfinition idéologiques. En conséquence, son humour ne va pas chercher à contrer un hypothétique discours adverse, pas plus qu'à séduire un éventuel électorat qu'il ne recherche pas, mais plutôt à marquer un désaccord et une dissidence généralisés, c'est-à-dire vis-à-vis de tout ce qui touche le respect des principes démocratiques et l'éthique du comportement "en politique".

Les lettres et communiqués : une indéfinition générique comme support de la parole débridée

Les communiqués de l'EZLN sont le support principal de la communication du mouvement. Ils proviennent du CCRI-CG (Comité Clandestino Revolucionario Indígena-Comandancia General), et sont mis en forme par Marcos. Leurs destinataires sont variés : ils s'adressent « *al pueblo mexicano* », « *a los pueblos y gobiernos del mundo* », « *a la prensa nacional e internacional* », ou encore à des personnes déterminées ou à des organes de presse spécifiés (à l'hebdomadaire national *Proceso*, aux journaux nationaux *El Financiero* ou *La Jornada*, ou au journal local de San Cristóbal, *Tiempo*). Le contenu de ces communiqués doit être considéré comme des déclarations officielles de l'EZLN. On peut considérer que ce sont tous des "communiqués de presse" puisqu'ils sont répercutés par des médias de masse ; ils constituent, ainsi que leurs lettres d'accompagnement, le corpus de cette étude.

Notons tout d'abord que le communiqué est une forme non innocente de communication en politique. Il ne s'agit pas d'un organe de presse qui aurait été créé pour répondre à un intérêt électoraliste et qui se mettrait au service d'une personnalité politique, il s'agit d'un moyen d'information qui est pris en charge par la personnalité politique elle-même. Ce type de support n'entretient aucun rapport avec la presse satirique. Ce ne sont pas des journalistes qui formulent ces textes. C'est l'homme qui participe lui-même à la vie politique qui en est l'auteur et qui, à travers eux, garde sa voix propre.

D'un point de vue formel, ces communiqués présentent une partie conventionnelle, qui peut être un appel à la mobilisation, une déclaration qui répond à une initiative gouvernementale, un avis sur une question de fond, ainsi qu'un texte d'accompagnement, qui prend la plupart du temps la forme d'un ou de plusieurs post-scriptum, ces derniers étant servis par une technique récurrente de mise en abyme des « PS »¹. Ces post-scriptum sont devenus la marque de fabrique de l'écriture de Marcos² : c'est en leur sein que Marcos, dans une première période, a laissé libre cours à sa plume et déployé toute son audace. Peu à peu cette pratique de la désinvolture s'est étendue au corps des communiqués, faisant finalement du « PS » la partie essentielle du communiqué³. L'information la plus importante émise par Marcos se trouve alors contenue dans les post-scriptum, qui se substituent au récit initial et principal. Ce dernier n'assume qu'une simple fonction indicative alors que les « PS » accueillent le contenu informatif fondamental et assument une fonction primordiale. Cette inversion des rôles et cette transgression de l'usage du post-scriptum contribuent de façon certaine à créer une écriture qui suscite l'étonnement et perturbe la lecture conventionnelle.

La morphologie de ces communiqués se caractérise surtout par un mélange des genres. Ils sont le lieu de cohabitation de formes d'écriture disparates⁴.

¹ « SubComandante Insurgente Marcos : Presentación o prólogo a los comunicados (28 de junio de 1994) » : « *P.D. SOBRE LAS P.D.'s : Por supuesto que alguna digresión sobre las posdatas debe ir en una posdata* ».

² Les PS proclament eux-mêmes haut et fort leur récurrence : « *A CONTINUACIÓN NUESTRA GUSTADA SECCIÓN "LA POSDATA RECURRENTE EN LA TRANSGRESIÓN Y LA ILEGALIDAD"* », 20 février 1995. « *¡Ya está aquí de nuevo ! ¡la única ! ¡la inigualable ! ¡la temida (por los redactores) ! ¡la sección de la POSDATA RECURRENTE ! ¡stiiii !* », août 1998.

³ « SubComandante Insurgente Marcos : Presentación o prólogo a los comunicados (28 de junio de 1994) » : « *P.D. olvidadiza. Sí, ya me olvidaba que el objeto de la presente es la presentación o prólogo a los comunicados del libro...* » ; « *P.D. sobre las P.D.'s. (...) Resulta que uno siente que algo se queda entre los dedos, que algunas palabras andan todavía por ahí buscando acomodo entre frases, que uno no acabó de vaciar bien los bolsillos del alma, pero es inútil, no habrá posdata que abarque tantas pesadillas... y tantos sueños* ».

⁴ Voir par exemple le communiqué du 22 septembre 1994 : « Poema en dos tiempos y un final subversivo ». Sa composition est la suivante : titre ; épigraphe ; dédicace ; poème de Paul Eluard ; chapitre 1 : un chapeau, neuf sous-titres au sein desquels figurent des poèmes, des analyses sous forme d'essai pamphlétaire, des données statistiques, des passages burlesques et caricaturaux ; chapitre 2 : un chapeau, quatre sous-titres, un poème, un

Ils sont assez fréquemment précédés de titres, ou entrecoupés de sous-titres.

« *El cuento de la lima con crisis de identidad* »
« *El cuchito esquizofrénico* »
« *Siempre y nunca contra a veces* »
« *La historia de la medida de la memoria* »
« *El pez en el agua* »
« *Siete piezas sueltas del rompecabezas mundial* »

Ces éléments complètent le contenu informatif des messages tout en leur appliquant des attributs propres aux récits plus qu'aux communiqués de presse. Ces communiqués affichent donc tout autant leur rejet de toute convention générique que leur tonalité délibérément désinvolte et drôle.

Quant aux post-scriptum susmentionnés, qui peuvent prendre la forme d'essais, de réflexions personnelles informelles, de poèmes, ils sont souvent multiples, et parfois interminables⁵. Mais le plus souvent, ces post-scriptum sont des sortes de "micro-récits exemplaires". Le *Sup* se met lui-même en scène, la plupart du temps avec des enfants, des personnes âgées ou des femmes, et grâce à ces fictions brèves, qui sont des paraboles, il définit, illustre, et surtout explique aux populations indigènes qu'il prétend défendre des concepts et des comportements politiques. Finalement, les communiqués de Marcos sont des textes qui, alors qu'ils devraient logiquement être des messages où priment la gravité et le sérieux, finissent par mêler les styles et les genres.

Cet aspect final des communiqués, qui sont donc marqués par une indéfinition générique, est sans doute l'un des symptômes de la spontanéité que Marcos revendique, une spontanéité que l'on retrouve dans la densité humoristique de ses textes. D'ailleurs, les circonstances de l'écriture des communiqués sont tout aussi éclairantes pour analyser la présence et la consistance de l'humour : Marcos explique lui-même qu'il les écrit "à chaud".

« *La línea editorial zapatista sigue la consigna de "Ahora o tal vez nunca". Producto de las condiciones de guerra y aislamiento en que estamos, no "medimos" lo que decimos y tratamos de "aventar" todo de una vez porque puede ser la última* »

« *Viviendo en el delgado filo de la guerra uno se vuelve espontáneo, y hemos descubierto que la mentira requiere un mínimo de planeación* »

« *... es algo más inmediato, una valoración espontánea* »⁶

C'est une condition fondamentale qui va permettre la parole débridée, aussi bien "prolixe" que "libérée de toute autocensure", et qui explique le fait que ses communiqués soient parfois des réactions face aux événements, parfois de simples envies de faire partager le cheminement de sa réflexion politique.

pamphlet assorti de données chiffrées, de pourcentages, de tableaux statistiques, de parenthèses ; chapitre 3 : un chapeau, deux sous-titres au sein desquels figurent un poème, un essai, une citation et un autre poème ; la signature habituelle ; trois post-scriptum : le premier est un récit fiction mettant en scène un enfant, Marcos lui-même, ainsi que son personnage du Vieil Antonio, le deuxième est un poème de Miguel Hernández assorti du récit de l'histoire d'un compagnon zapatiste mort au combat, et le troisième et dernier constitue le salut final, qui est en fait une citation de León Felipe.

⁵ 27 octobre 1994 : « *La historia de los colores* ». Le communiqué officiel est apparemment très court, 2 phrases seulement : il annonce les pièces jointes et fait un salut irrévérencieux. Mais le lecteur se rend compte rapidement que le message qui importe est ce qui suit : un post-scriptum de 7 pages, un autre de 6 lignes, un 3^e (délirant) d'une page entière, et un dernier d'une seule ligne.

⁶ « *SubComandante Insurgente Marcos : Presentación o prólogo a los comunicados (28 de junio de 1994)* ».

Une désinvolture omniprésente et un humour contestataire

Dans les textes humoristiques du Sous-commandant Marcos, l'humour est omniprésent, et constitue même l'une des modalités essentielles de son discours. Son humour fait partie d'une esthétique générale, et même si certains communiqués restent "sérieux", c'est-à-dire "neutres" en regard de ce que pourraient être des communiqués émanant d'une armée rebelle insurgée, on ne peut pas parler d'humour disséminé. Marcos nous immerge très fréquemment dans le second degré, grâce à un humour qui est structurant au même titre que les revendications et les références idéologiques. Les textes humoristiques de Marcos sont très "denses en humour" et sont de vraies unités cohérentes ; quant aux thèmes qu'ils recouvrent, ceux-ci varient en fonction de l'actualité. La mise en œuvre de l'humour chez Marcos répond à une volonté multiple, pour ne pas dire multidirectionnelle : le personnage peut non seulement exposer sur le ton de la condamnation toutes les fissures de la société mexicaine, en mettant en relief les erreurs, les échecs des gouvernants, les promesses non tenues, les trahisons idéologiques, les manœuvres sournoises, et tout ce qui est obscur, mais aussi formuler le mépris sous le couvert de la légèreté voire de la puérilité. Nous ne mentionnons ci-après que les principaux angles d'attaque de l'humour du *Sup*.

Dénonciation de l'hypocrisie du discours gouvernemental

Les propos de Marcos portent la plupart du temps sur le fait que l'Etat mexicain n'intègre que sur le papier tous les secteurs ethniques de la population, ne garantit pas les conditions d'existence de tous les citoyens, n'offre pas les mêmes droits judiciaires à tous, ne garantit pas la sécurité de tous, et qu'il est clientéliste.

Prenons comme premier exemple le communiqué du 1^{er} juin 1994, « *Primeras valoraciones de las consultas* », émis tout juste cinq mois après le soulèvement. Le premier post-scriptum concerne Torricelli, un membre du Congrès des Etats-Unis qui avait sollicité une interview du *Subcomandante*, et permet à Marcos d'ironiser sur le sort que les néo-zapatistes lui auraient réservé s'ils l'avaient effectivement reçu.

« PD. De Torricelli. – Discutíamos si lo íbamos a recibir o no. Lo que ocurrió es que las "tendencias" en el EZLN volvieron a enfrentarse : unos decían que lo recibiríamos y luego lo canjeáramos por un portaaviones (por aquello de los chorros de agua de los camiones antimotines), otros decían que se quedara en el retén y que Teniente Serapio fuera a echar competencias de "tiradora" (resortera) para ver cuántos dólares le sacaba (esta tendencia fue derrotada casi inmediatamente, cuando preguntamos que en qué sucursal de banco íbamos a cambiar los dólares), unos más decían que pasara y que lo retuviéramos unos años (digamos 30) para que vea lo que se siente estar cercado (o bloqueado, que para el caso "no es lo mismo pero es igual"), los menos decían que se quedara y, cuando se cayera el avión, él probará primero el duraluminio, no vaya a ser que esté envenenado. »

Cette série d'hypothèses est délibérément fantaisiste : l'échanger contre un porte-avions, le défier au tir au lance-pierres pour lui soutirer des dollars, le séquestrer pendant trente ans, le garder comme goûteur afin qu'il vérifie que l'avion qui les survole sans cesse n'est pas empoisonné et qu'il garantisse aux insurgés sa comestibilité au cas où il s'écraserait. Mais les néo-zapatistes rappellent également qu'ils vivent dans l'indigence, car l'avion est censé pouvoir constituer leur repas. On peut surtout y voir une insolence désespérée : nous nous jurons de manger l'avion qui nous guette et nous terrorise⁷.

⁷ Ce thème était déjà apparu dans le communiqué du 2 février 1994 : « *Nosotros esperamos pacientemente a que ese avión que sobrevuela encima nuestro se le acabe la gasolina y se caiga. Las opiniones se dividen en cuanto a si, cuando caiga, nos lo comemos asado o después del primer hervor. Los más detallistas recomiendan en*

Au passage, il établit une comparaison entre « être cerné » et « être sous blocus » : « *no es lo mismo pero es igual* ». En citant cette phrase contradictoire qu'il emprunte au gouvernement mexicain, il assimile l'encerclement militaire que les néo-zapatistes subissent à un embargo pur et simple, et dénonce par là même ce que s'efforce de nier le gouvernement fédéral.

Le second post-scriptum est une parodie des sondages d'opinion, plus précisément ceux concernant la popularité de l'ancien président Zedillo. Il est intitulé « *PD de la "otra consulta"* ». Cette « autre consultation » fait référence à la consultation nationale lancée par l'EZLN durant les mois précédents et qui porte sur la proposition d'accords de paix présentée par le gouvernement fédéral lors du dialogue de San Cristóbal de Las Casas. Dans le communiqué précédent, daté du même jour que celui-ci, l'EZLN vient de transmettre les premiers chiffres de participation à cette consultation. Marcos fait ici une parodie de consultation en inventant un sondage sur l'opinion que les Mexicains auraient de lui.

« PD. de "la otra consulta". Revisé la parte de la correspondencia externa que va dirigida a mi pasamontañas. Hay de todo : caricaturas, albures, mentadas (de menta y de las otras), amenazas de muerte y retos a duelo. Estos son los resultados preliminares :

- *El 97.98% de los consultados piensa que soy muy mamón. El 2% dice que no soy mamón, sino bastante payaso. El 0.02% no contestó (está contando un chiste de Pepito).*
- *El 87.56% piensa que voy a terminar vendiéndome con el gobierno. El 12% pregunta que cuál es el precio. El 44% revisa la cartera en busca de cambio.*
- *El 74.38% dice que yo no escribo las cartas y comunicados, que con esta cara (?) dudan que pueda hilvanar un par de ideas coherentes. El 25% señala que sí escribo yo, pero me dictan. El 0.62% mejor se puso a leer 'El Chahuistle'.*
- *El 69.69% dice lo que dice. El resto no lo dice pero lo piensa. Varios no contestaron, pero entornaron los ojos y jadearon ostensiblemente.*
- *(...) El 49.99% dice que nunca he agarrado un arma y que soy "soldado de escritorio". El 50% dice que la única arma que he agarrado es la que diosito me dio y quién sabe, dicen. El 0.01% se mantuvo a prudente distancia (¡jórale ! ¡no salpiquen !).*
- *El 33.71% dice que "perdí el piso" con la crítica al PRD y el veto a "importantes diarios" (?). El 66% dice que nunca he tenido piso alguno, que seguro me desalojaron. El 0.29% no trajo su copia de la boleta predial.*
- *El 26.62% dice que mi pasamontañas ya está muy guango y que enseña TODO. El 73% dice que me suba el cierre del pantalón. El 0.38% fue por unos binoculares.*
- *(...) El 99.99999% dice que ya está hasta la madre de encuestas y consultas. El 0.00001% fue al baño, ahorita regresa (ojo : se llevó la hoja de la encuesta, no se vayan a manchar).*

Pues así va. Para contrarrestar estas tendencias adversas yo lo que necesito es el apoyo de una empresa "seria", como las que le hacen las encuestas de popularidad a Zedillo, o un padrón como el que se va a usar en agosto, o ya de plano un "carrusel" con las tropas más leales. Benito dice que en lugar de tamales podemos intentar la "operación tostada". Mario corta cartucho y dice que no es necesario "el ratón loco", que él se encarga de depurar el padrón. Pura modernidad pues. (...) »

Le premier résultat porte sur « *soy muy mamón* », on suppose donc que la question qui aurait pu être posée est : « *¿Piensa usted que Marcos es muy mamón ?* ». D'emblée, Marcos offre à ses lecteurs une image complètement négative du procédé même du sondage, puisque l'on peut finalement l'utiliser pour des questions inutiles et imbéciles. C'est une manière de dénoncer la pertinence des questions qui constituent les sondages en général.

escabeche. El servicio de sanidad nos advierte del riesgo de indigestión por exceso de aluminio. De todas formas, sal es lo único que nos sobra. ¿Gustarían una probadita en dado el caso ? (Dicen que el aluminio se conserva bien.) Indigestamente (lo que quiere decir que ahora no mando salud, obviamente). »

L'attitude saugrenue des sondés signifie quant à elle l'indifférence vis-à-vis de ce type d'enquêtes : ils ne prennent pas la peine de répondre mais racontent une histoire de Toto (Pepito), ils cherchent la monnaie pour vendre Marcos au gouvernement, ils préfèrent lire un journal satirique, ils sont sur le point de s'endormir et se mettent à bâiller ostensiblement, ils préfèrent faire la queue au guichet des montagnes russes, ils ont soudain oublié la copie de leur titre de propriété, certains lui disent de fermer sa braguette pendant que d'autres vont chercher des jumelles, quant aux derniers, ils sont allés aux toilettes avec la feuille de l'enquête. Tout ce post-scriptum apparaît comme une véritable ridiculisation du sondage d'opinion, de par l'inconsistance de ce qu'il met en jeu, mais cette parodie est aussi un tremplin vers d'autres sujets de critique. Par exemple, Marcos souligne l'argument choisi par certains de ses détracteurs, à savoir qu'il n'a pas une "tête d'intello", alors que sa "tête" est précisément ce qui n'est pas connu du personnage !, d'où le point d'interrogation entre parenthèses accolé au mot « *cara* ». Par ailleurs, il n'hésite pas à égratigner certains secteurs de la population qui le dégoûtent et s'en prend notamment à ceux qui ne se prononcent jamais et se cantonnent dans une soumission systématique aux opinions formulées par d'autres : « *el resto no lo dice pero lo piensa* ». Cette critique du non-engagement pour la défense de la société est assurément une pique lancée aussi bien aux abstentionnistes qu'à ceux qui, depuis le début du siècle, emboîtent le pas du PRI. Marcos revient également sur les critiques qu'il a formulées envers certains grands quotidiens nationaux et la droite mexicaine ; on a prétendu qu'il avait perdu sa crédibilité à cette occasion. Pour sa défense, il convoque l'image du « "piso" que se pierde » (il y a laissé sa chemise) mais en prenant soin de préciser qu'il n'a jamais eu de "piso" (appartement). Le Sous-commandant proclame en réalité qu'il n'a rien à perdre quoi qu'il dise puisqu'il a déjà tout abandonné (pour la lutte dans la clandestinité). Cette déclaration maquillée répond sans doute à certaines interrogations : à quoi bon se priver de dénicher les vices du système ?, à quoi bon se priver de pointer du doigt les incohérences de la gouvernance et des gouvernants au Mexique ?, et finalement à quoi bon se priver de faire des choix de langage insultants, malséants, vulgaires à l'extrême ?

Certaines phrases comportent précisément des propos licencieux ou des obscénités : Marcos ironise sur son « petit Jésus », dont on dit qu'il serait la seule arme qu'il connaisse, ce qui n'est même pas sûr (« *la única arma que he agarrado es la que diosito me dio y quién sabe, dicen* »). Cette allusion salace, suivie d'une grossièreté extrême (« *¡no salpiquen!* »), lui permet de placer son discours dans une sphère qui est celle de la vulgarité délibérée. Il en est de même avec « *está muy guango y enseña TODO (...) que me suba el cierre del pantalón* », ainsi qu'avec « *ya está hasta la madre* » et « *fue al baño (...) se llevó la hoja de la encuesta, no se vayan a manchar* ». Que peuvent répondre les autorités face à cette puérité, comment ne restent-elle pas ébahies face à des propos si déplacés, si inconvenants ? Ce que l'on comprend pourtant, ce sont les réticences de cet intellectuel (sans doute) face aux armes, et l'on comprend surtout qu'il les méprise. Il a en fait contourné la question du choix de la non-violence fait par l'EZLN par le biais d'une dénonciation de la falsification des enquêtes d'opinion au Mexique.

Cette dénonciation concerne tout autant la falsification des résultats des élections dans le pays et se manifeste grâce à la comparaison que Marcos établit entre ces consultations non valides et ce que doit être la consultation populaire suprême d'un pays, les élections. Or, puisqu'il vient de faire le pseudo-constat de sa pseudo-impopularité, il prétend se faire aider par ce qu'il appelle par antiphrase « *una empresa seria* ». Ce caractère "sérieux", il le trouve avec beaucoup d'ironie dans les diverses techniques de fraude électorale qui ont cours au Mexique depuis des lustres : « *el carrusel* », qui consiste à emmener voter plusieurs fois certains électeurs dans différents bureaux de vote, les « *tamales* », qui consistent à faire déposer dans l'urne par chaque militant du PRI non pas un seul bulletin de vote, mais tout un paquet, et enfin « *el ratón loco* », qui consiste à mélanger des listes d'inscrits entre différents

bureaux de vote de façon à ce que l'électeur passe sa journée à chercher sa liste électorale d'un bureau à l'autre. En résumé : comment résoudre un problème d'impopularité ? Réponse : en fraudant. Cette décomposition ludique du système de fraude électorale par le biais de la parodie participe alors de la critique plus générale relative à l'hypocrisie du message gouvernemental.

Le communiqué du 9 janvier 1998, dont la dernière partie est intitulée « *La lima con crisis de identidad* », offre un autre exemple de cette constante.

« P.D. colaboracionista.- Para colaborar con el golpe de Estado que el general José Gómez Salazar protagoniza en el sureste mexicano, aquí mandamos una lista de otros involucrados (extranjeros, además) directamente en el movimiento armado de los transgresores de la ley. Como prueba de su participación se ofrecen libros de ellos encontrados en algunos campamentos "de los que se inconformaron": Miguel de Cervantes Saavedra, William Shakespeare, Eurípides, Esquilo, Sófocles, Heráclito, Sócrates (vía Platón), Homero. ¡Investíguenlos ! »

Ce post-scriptum fait écho à la conjoncture politique des années 1997-98. Une Loi Fédérale sur les Explosifs et Armes à Feu devait être appliquée. Dans le cadre de cette "application", les membres de l'Armée Fédérale ont arrêté des catéchistes chez lesquels ils ont trouvé *L'Évangile selon Saint-Marc*, considéré comme une preuve de leur participation à la rébellion néo-zapatiste. Marcos propose alors une dénonciation générale, empreinte d'une ironie mordante, citant les noms de grands auteurs classiques et les présentant comme des complices de l'EZLN (Cervantès, Shakespeare, Euripide, Eschyle, Sophocle, Héraclite, Socrate, Platon, et Homère). C'est l'ignorance et la bêtise des fédéraux qui est exprimée, leur manque total de discernement, et surtout la fausseté des chefs d'accusation que le gouvernement s'évertue à formuler et à diffuser. L'absence de transparence dont souffre le discours gouvernemental se trouve amplifiée par l'apparition fantaisiste, au sein du conflit néo-zapatiste, de personnalités littéraires venues d'un autre monde. Quand l'absurdité devient manifeste, c'est l'absurde qui vient au secours de l'accusation.

Mépris des acteurs de la politique

S'il est un comportement du Sous-commandant qu'il nous faut relever prioritairement, c'est son absence de réserve face aux acteurs de la politique. En effet, Marcos ne manque pas d'ironiser sur les plus hauts personnages de l'État et ceux qui détiennent un pouvoir quelconque, dans les domaines de la politique, de l'économie, de la finance, aux niveaux national et international.

Le 12 octobre 2002, dans une lettre envoyée à Angel Luis Lara, Marcos évoque la préparation de l'inauguration d'une convention équivalente à celle d'Aguascalientes, mais en Europe, plus précisément à Madrid. C'est en ces termes qu'il évoque la future absence du chef du gouvernement espagnol de l'époque, José María Aznar :

« estoy seguro de que [...] la ausencia del imbécil de Aznar (al que, su nombre lo indica, sólo le falta rebuznar) [...] pasará desapercibida hasta para la revista ¡Hola ! »⁸

Ce n'est qu'un exemple du mépris constant qu'il manifeste à l'égard des acteurs de la politique en général, qu'il considère comme hypocrites et peu instruits des choses de ce monde (nous l'avons vu précédemment en évoquant certains grands écrivains, dramaturges, poètes et philosophes). Il n'est pas exceptionnel qu'il se moque de leurs attitudes ambivalentes et de la duplicité trop voyante de quelques-uns qui n'ont même pas conscience

⁸ 12 octobre 2002 : « A Ángel Luis Lara, alias El Ruso, sobre la inauguración del Aguascalientes en Madrid ».

de dévoiler cette faille. Par ce manque total de circonspection et de décence, il réduit la plupart de ses cibles à de vulgaires "politicards" qui ne "traînent que des casseroles".

Un message de substitution pour défier l'autorité

Parfois, le mépris envers les élus et les détenteurs d'un pouvoir quelconque est absent et se voit remplacé par un discours d'insoumission.

Le communiqué du mois d'octobre 1998 intitulé « *Tengan para que se entretengan (...) para Roberto Albores Guillén y la Procuraduría de Justicia del Estado de Chiapas* » et illustré au moyen du dessin d'un os pour chien est l'exemple parfait d'un défi aux autorités⁹. L'humour y est présent d'une part à travers un croquis minimaliste dont la portée pourrait sembler dérisoire mais aussi à travers l'animalisation plus que simpliste du destinataire de la lettre, qui s'effectue au moyen d'un procédé pour le moins puéril. Cet os est une sorte d'intervention incongrue dans l'univers sémiologique traditionnel d'un message adressé au gouverneur d'un Etat et au ministère de la Justice.

Ce message intervient suite à l'opération politico-militaire de démantèlement du municiple autonome Nicolás Ruiz survenue en juin 1998, une localité gouvernée par l'opposition de gauche (PRD), sympathisante zapatiste, et dont les responsables politiques ont été emprisonnés. Roberto Albores Guillén avait tenté de justifier la manœuvre en prenant à son compte le discours universel sur la défense des droits de l'homme, et avait déclaré à cette occasion :

« Un grupo de radicales ha descuidado, una vez más, la normalidad en Nicolás Ruiz con un criterio sumamente primitivo como son los usos y costumbres, pero éstos no pueden existir en contra de las leyes y las normas elementales de convivencia humana que atropelle al derecho individual... Ni en Nicolás Ruiz, ni en ninguna otra parte de Chiapas, vamos a permitir la ilegalidad. Vamos a hacer que prevalezca el Estado de Derecho y a restaurar la constitucionalidad. »¹⁰

Si l'on tient compte du rôle prépondérant joué actuellement par le discours sur les droits humains il n'est pas surprenant que le gouvernement y ait eu recours lui aussi. Or, au Chiapas, cet Etat "arbitre", comme il tente de se présenter lui-même, qui prétend protéger les droits de ses citoyens et équilibrer le système en châtiant ses transgresseurs est en contradiction avec la réalité où les instances chargées d'une protection adéquate des droits fondamentaux sont absentes.

Marcos emploie donc un message de substitution, pour dire bien plus qu'il ne dirait grâce aux mots. Non seulement il proclame son désaccord et son indignation, mais tous les non-dits verbaux sont paradoxalement jetés à la figure du destinataire : « vous n'êtes pas un interlocuteur sérieux, vous n'êtes pas crédible, vos actes et vos propos sont insultants pour nous, nous prendrons le temps de vous considérer autrement que par le mépris et l'insulte quand vos propositions ne seront pas, elles non plus, méprisantes et insultantes à notre égard » pourraient constituer certains de ces non-dits. Mais en l'occurrence, le message qui coïncide précisément avec le croquis est le suivant : « ¡A otro perro con ese hueso ! »¹¹. On dépasse ici la simple insolence, en raison des destinataires qui représentent l'autorité politique et judiciaire (le Gouvernement et le Ministère de la Justice de l'Etat du Chiapas). L'humour mis

⁹ Nous reproduisons ce communiqué (encadré) en première page de notre article.

¹⁰ Extrait du quotidien *Cuarto Poder*, Tuxtla Gutiérrez, Chiapas, du 2 juin 1998, cité par Xochitl Leyva et Shannon Speed, « Los derechos humanos en Chiapas : del "discurso globalizado" a la "gramática moral", dans Pedro Pitarch y Julián López García (Eds.), *Los derechos humanos en tierras mayas. Política, representaciones y moralidad*. Publicaciones de la Sociedad Española de Estudios Mayas (SEEM), n°5, Madrid, 2001, p. 94.

¹¹ Littéralement « Proposez cet os à d'autres ! », c'est-à-dire « Nous ne sommes pas dupes de vos mensonges ! »

en jeu ici joue avec le diable, car Marcos ne se contente pas de parler d'égal à égal avec le destinataire de son message, il lui parle "comme à un chien". Et c'est une comparaison qui est renforcée par le surnom que Marcos donne au *procurador*, dont le prénom est Roberto : il l'appelle Bobby, à la fois diminutif de Robert(o) et nom très courant pour un chien (surtout dans les livres pour enfants, les cartoons et les bandes dessinées). Au mépris de l'autorité relevé précédemment s'ajoute ici le défi patent, puisque le mandataire se place très clairement au-dessus d'elle, lui marquant ainsi son insignifiance. Le dédain et l'indifférence deviennent alors bien plus efficaces que la simple formulation du désaccord : Marcos a marqué un point et c'est l'EZLN qui sort vainqueur. Dans ce communiqué précis, qui est original du fait qu'il comporte un dessin, donc une sémiologie inhabituelle, la fonction humoristique acquiert une signification inédite : l'humour devient un nouvel habillage des relations entre gouvernés et gouvernants puisqu'il rompt avec les pratiques plus protocolaires, plus "sérieuses". C'est une remarque qui vaut sans aucun doute pour la plupart des messages transmis par Marcos, mais cette transgression du protocole est ici poussée à l'extrême.

Le communiqué du 20 juillet 2003 offre lui aussi un exemple de ce défi permanent lancé sans crainte d'un retour de bâton.

« la Comandancia General del EZLN les mandó un mensaje a las bandas paramilitares que pululan en Chiapas. Que el mensaje dice, palabras más, palabras menos : "según la ley del Talión es 'ojo por ojo y diente por diente', pero nosotros estamos en oferta y ofrecemos 'dos ojos por cada ojo y toda la dentadura por cada diente', así que ustedes dicen si se animan". »

Pour tenter de décourager les paramilitaires à poursuivre leur vile besogne auprès des populations indigènes à l'intérieur et en dehors des municipes autonomes situés sur le territoire zapatiste, Marcos invente une nouvelle formule de la loi du Talion, qui est censée renforcer la formule officielle. En multipliant le nombre d'yeux et de dents qui constituent d'ordinaire l'expression de la loi du Talion, il promet en réalité une multiplication des éventuelles représailles. Cette désarticulation-subversion d'une expression idiomatique figée suscite le rire tout en exprimant de façon inattendue un souci de survie pathétique, voire tragique.

Par le biais de ses formulations irrespectueuses, Marcos tente donc de marquer son insoumission, et parce qu'il se met hors la loi, il attire l'attention, celle des gouvernants et celle de l'opinion publique. De ce jeu-là, et si les autorités mettent en place des moyens pour tenter de démystifier le personnage, c'est que l'humour, même irrévérencieux, sort vainqueur. De plus, l'humour de Marcos s'intègre à un discours qui est de nature contestataire, car même si ce discours ne s'apparente pas à une seule et unique idéologie, clairement identifiée¹², il remet en cause les pratiques anti-démocratiques d'un Etat qui prétend être démocratique.

Ridiculisaiton des journalistes

Les détenteurs du pouvoir de l'information sont également la cible privilégiée du Sous-commandant. Il est très fréquent qu'il s'ingénie à ironiser sur le mode de

¹² L'EZLN se réclame à la fois du guévarisme et du zapatisme, et quant aux composantes plus indirectes, elles proviennent de la théologie de la libération, du communautarisme maya, du marxisme, du trotskisme, de l'anarchisme, de l'utopisme. Marcos déclare lui-même : « L'EZLN est un mouvement insurrectionnel sans idéologie strictement définie. Il ne répond à aucune des cases politiques classiques : marxisme-léninisme, social-communisme, castrisme, guévarisme, etc. (...) Ce que doit faire un mouvement armé, c'est soulever un problème – manque de liberté, défaut de démocratie, absence de justice – et ensuite s'éclipser. », dans Ignacio RAMONET, *Marcos, la dignité rebelle. Conversations avec le sous-commandant Marcos*. Galilée, Paris, 2001, p. 51.

fonctionnement des journalistes mexicains et sur la fabrication de l'information dans le pays. Le troisième post-scriptum du communiqué du 27 octobre 1994 intitulé « *La historia de los colores* » est très intéressant pour son caractère grinçant mais aussi délirant. Le *Sup* a entendu un journaliste de radio dénigrer l'EZLN en proposant que les articles concernant le mouvement soient relégués à la rubrique policière de la presse. Il va donc entrer dans le jeu de ce journaliste et proposer des scoops et des chapeaux pour la section en question :

*« P.D. de nota roja. Con entusiasmo he leído que un preclaro locutor de radio propone que los comunicados y notas sobre el Ezetaelene se pasen a la sección policiaca de la prensa. El Sup, amable como es, y siempre pendiente de colaborar con la prensa, propone los siguientes encabezados, cintillos y "balazos" para dicha sección :
"El Sup es regañón y grosero : puro "caca, pedo, chis" les dijo a los convencionistas".
"El Sup es un perverso sexual : duerme con hormigas, arañas y toda clase de insectos y bichos rastreros (ojo : no confundir con los que piden chamba con Zedillo)".
"Confirmado el armamento extranjero en el Ezetaelene : las baterías antiaéreas son consoladores y vibradores de marcas japonesas (fotos y catálogos en páginas interiores. Descuento SUPscriptores)".
"Los transgresores de la ley contaminan el ambiente, hay fuertes rumores de que las mentadas armas antiaéreas consisten en profesionales del riñón que se orinarían al paso de los aviones para oxidarlos. « Hay de todos los calibres », declaran en el Pentágono (fotos en interiores muuy interiores)". »*

Ce communiqué fut lancé quelque temps après la Convention Nationale Démocratique qui s'est tenue à Aguascalientes, Guadalupe Tepeyac, le 6 août 1994, qui est une large réunion de représentants de la société civile qui devait créer un mouvement civil pacifique qui oblige le gouvernement à organiser des élections sans fraude et à reconnaître la défaite, des conditions pour annuler l'état de guerre. Il faut savoir que c'est une réunion qui possède une présidence collective, qui a eu du mal à conserver son unité et à reprendre l'initiative après les élections d'août 94. Lors de la réunion du 6 août précisément, Marcos avait haussé le ton face à l'ensemble des présidents réunis. Dans le post-scriptum susmentionné, il revient sur la puérité de sa réaction lors de la Convention d'Aguascalientes, en imaginant la façon dont il serait traité par les journalistes non sympathisants, et montre ainsi qu'il a conscience d'être considéré par certains comme un garnement impoli (5^e ligne de notre citation). En outre, afin de montrer que la communauté journalistique l'accuse parfois de crimes dérisoires, il propose une comparaison entre le fait de dormir au milieu d'insectes du genre féminin (« *arañas y hormigas* ») à de la perversité sexuelle. Il ne manque pas de lancer une pique aux courtisans de l'ancien président Zedillo (« *bichos rastreros* »), les accusant indirectement de se soumettre pour obtenir certaines faveurs. Il n'oublie pas de répondre à une interrogation récurrente concernant l'origine étrangère de l'armement de l'EZLN, en comparant les armes, avec beaucoup d'espièglerie, à des objets et des appareils vendus dans les sex-shops. Le détachement vis-à-vis de l'utilisation des armes est à nouveau mis en relief : il ne faut pas oublier que le conflit armé n'a duré que 11 jours au moment du soulèvement de janvier 94. D'ailleurs Marcos ne cesse de déclarer à ce sujet qu'à ce moment-là l'usage des armes n'était pas une tocrade mais la seule voie laissée libre par le pouvoir pour conquérir le droit à la parole. Cette comparaison est avant tout de l'autodérision : « notre armée ne fait pas la guerre, notre armement n'est pas performant, mais nous, nous le sommes, par d'autres moyens ». Quant au dernier point du post-scriptum, il est du même acabit : Marcos invente une sorte de scoop stupide, servi par des sous-entendus relatifs à certaines fonctions sexuelles : « *se orinarían al paso de los aviones... hay de todos los calibres* ». Ce discours salace se met au service de la caricature, ridiculisant ainsi les journalistes politiques qui se risquent à formuler des suppositions et à émettre des pseudo-scoops sur tout et n'importe quoi concernant l'EZLN.

Le communiqué du 20 février 1994 s'attaque quant à lui aux méthodes "de rapaces" que Marcos a cru déceler chez un grand nombre de journalistes :

« Mientras el CCRI-CG del EZLN decide si me manda o no al diálogo, yo estoy muy preocupado porque no sé qué ropa llevar (si es que voy). Reviso con escepticismo el gigantesco guardarropa que llevo en la mochila y me pregunto angustiado si la moda actual es todavía de invierno o debo llevar algo más coqueto por la primavera. Finalmente me decido por una camisa café (la única), un pantalón negro (el único), un alegre paliacate rojo (el único), un par de botas sucias (las únicas), y el pasamontañas de discreto color negro (el único). Como quiera que sea, vaya o no, el CCRI-CG me ha ordenado silencio escrito, así que mi poderosa máquina de "hacer comunicados" (una pluma) la guardo al terminar ésta. Salud y suerte en el canibalismo periodístico (ojo : dejen algo para los más pequeños. Tomen la iniciativa política e inauguren el Pronasol de la comunicación, un pool pues). »

La mise en scène cocasse à laquelle nous convie le Sous-commandant se met au service de la satire : c'est toute une profession qui est brocardée, épinglée dans son travers le plus odieux -baptisé par Marcos « cannibalisme journalistique »- .

Critique du discours journalistique sous surveillance

La satire est d'autant plus manifeste quand la ridiculisation est absente et que la finalité du message est la condamnation pure et simple de certains "agissements professionnels". Néanmoins, cette critique de la censure à laquelle sont soumis les médias est ironiquement présentée sous la forme d'une simple incapacité à traiter l'information. Dans le communiqué du 20 juillet 2003, par exemple, Marcos fait le constat d'une actualité politique que les médias, selon lui, ont du mal à traiter étant donné la difficulté du métier. Il leur propose donc de les aider :

« Sabedor soy de que vuestros jefes de redacción se hallan desconcertados. Y se comprende : uno no sabe dónde poner las notas sobre la Gordillo y el "nuevo PRI", el "autosuicidio" de Digna Ochoa, los apuros de Blair y el "autosuicidio" de Nelly (o sea que ya es epidemia), y el reparto del botín que significan las designaciones de los "jefes de bancada". ¿Dónde van estas noticias ? ¿En la nota roja ? ¿En sociales ? ¿En la tira cómica ? En fin, que no la tienen fácil. Por eso, en un acto supremo de magnanimidad, aquí les paso unas "filtraciones" pero no revelen la fuente porque si no luego me dan de baja al estilo británico. No, no hay por qué darlas. Sale. »

En associant tous les domaines cités à la « tira cómica », Marcos suggère que c'est la façon de déguiser les informations par les médias qu'il trouve comique. En particulier, il évoque « el "nuevo PRI" », un PRI dont, très visiblement, il ne croit pas à la rénovation après l'échec du parti aux élections présidentielles de 2000 et la victoire du candidat du PAN, Vicente Fox. Le simple usage des guillemets a une fonction ironique puisque ces signes viennent infirmer la véracité de l'expression même que Marcos emploie. Le sous-entendu est évidemment : rien n'a changé. Le même type d'ironie grinçante est mise en œuvre grâce au terme « "autosuicidio" » : ici les guillemets et le renforcement du mot « suicide » au moyen du préfixe « auto », qui en fait un terme pléonastique, participent de cette ironie qui montre l'incrédulité face aux raisons officielles des décès annoncés. Effectivement, Digna Ochoa et Griselda Tirado Evangelio, deux avocates spécialisées dans la défense des droits de l'homme, ont été assassinées, respectivement en 2001 et 2003, deux meurtres non encore éclaircis à ce jour¹³. C'est donc le discours journalistique sous surveillance qui est ici condamné, un

¹³ « La familia de Digna Ochoa, defensora de los derechos humanos que murió en 2001, apeló contra una investigación de su muerte que llegó a la conclusión de que se había suicidado. Dos apelaciones fueron

discours traditionnellement empreint d'opacité, manifestation du monopole de l'information exercé par le gouvernement de Vicente Fox sur les médias de masse pour faire taire les secteurs les plus critiques de l'opinion publique et tranquilliser la communauté internationale.

Dans un message intitulé « *Formato para entrevista exclusiva con el Sup* » daté du 27 juillet 1994, cette dénonciation de la falsification de l'information au Mexique est également mise en relief. Il s'agit d'un texte sans destinataire particulier, qui n'est pas un communiqué mais qui a néanmoins été diffusé sur la Toile, et qui possède un rapport direct avec le domaine journalistique dans la mesure où il est une parodie de certains articles de presse qui manquent d'épaisseur et de crédit. Il se présente sous la forme d'un formulaire à choix multiples et est censé permettre à celui qui le remplit de prouver qu'il a obtenu une interview exclusive avec Marcos. Cela dit, l'essence même d'un formulaire, qui est un document-type, annule le caractère prétendument « exclusif », original, extraordinaire, des informations qu'il contient. L'ironie est ici présente vis-à-vis des journalistes « cannibales » qui se bousculent pour avoir un scoop, notamment une exclusivité concernant la personne qui se cache derrière le personnage de Marcos. Etant donné qu'il fuit une médiatisation qui s'exercerait par le biais d'interviews répétées, les mises en scène variées qu'il propose dans ce message doivent en quelque sorte répondre aux sollicitations réitérées dont il fait l'objet.

« *FORMATO PARA ENTREVISTA "EXCLUSIVA" CON EL SUP* »

Título :

Todo lo que usted quería saber sobre el *Sup* pero temía preguntar
o El reportero más grande del mundo

Entrevista exclusiva con el subcomandante insurgente Marcos.

Por... (ponga su nombre).

Para... (ponga el nombre del medio en el que trabaja).

1. Lugar : (subraye el lugar elegido para hacer la entrevista).

*a) desde algún lugar de la Selva Lacandona / b) desde algún lugar del sureste mexicano /
c) desde algún lugar del territorio zapatista / d) desde algún lugar de la sala de prensa de
la Casa Vieja / e) desde algún bar del sureste mexicano / f) desde... (ponga el lugar de su
preferencia).*

2. Entrada opcional : (instrucciones : subraye su elección)

Después de tres días de espera, por fin ingresamos al territorio...

...zapatista / rebelde / sin ley.

*...(desarrolle su inventiva, ¡proponga !, si lo rechazan opte por cualquiera de las tres
señaladas con anterioridad).*

mi...

*...fotógrafo / camarógrafo(a) / apuntador(a) / guía / acompañante / nana / chaperón(a) /
negro(a).*

y yo ...

...caminamos / corrimos / cabalgamos / manejamos / gateamos / anduvimos.

por...

*...selvas / ríos / montañas / salas de espera / cafetales / pasillos / mares / cruces
peatonales / desiertos / todo lo anterior.*

durante...

*...horas / días / semanas / meses / años / lustros / décadas / siglos (ojo : no exagere, es
preciso un poco de credibilidad).*

Por fin, llegamos a...

*...un valle / un bosque / un claro / una loma / un puerto / un bar / una montaña / un
poblado / una estación del Metro / una sala de prensa / un aeropuerto / un(a)...*

Ahí encontramos a...

*...el Sup / un transgresor de la ley / un pasamontañas de nariz pronunciada / un
profesional de la violencia.*

Amedás de narizón, el Sup es un hombre...

...blanco / negro / café / rojo / amarillo / verde / azul

rechazadas por los jueces federales, a pesar de existir graves irregularidades en la investigación », Amnistía Internacional Sección Mexicana, México en el Informe 2005, 25 de mayo de 2005.

y...

...es lampiño / tiene poca barba / tiene mucha barba / tiene barba ralita.

Sus ojos son de color...

...negro / café / verde / azul / rojo / miel / avena / trigo / hojuelas de maíz / yogurt / granola

Aparenta una edad de...

...15 años / 54 años / 25 años / 18 años / 46 años / ...años.

Enciende su pipa mientras se sienta en...

...un trono / una silla giratoria / una mecedora / el suelo / un reposet / un banco de cantina / un pupitre / un sillón ejecutivo.

y, después de...

...saludar / amenazar / preguntar la hora / cobrar la entrevista / mentar mentadas de menta / idem pero de las otras / bostezar.

Comenzamos la entrevista...

Reportero... (ponga sus iniciales o su nombre completo. Recuerde que el verdadero tirano de la prensa es el espacio) :

Sup, ¿Cuál es su opinión de Cuba ?

Sup : Es...

...un paraíso / una dictadura / el cielo / el infierno / las cuatro cosas juntas / ninguna de las cuatro cosas.

...(iniciales o nombre. Ojo : remember lo del espacio) :

Si el conflicto se...

Acaba / termina / resuelve / empantana / desenvuelve / enrolla / desenrolla / finiquita.

¿Qué será del Sup ?

Sup : Pues yo...

...me iría a otra parte / me retiraría a cuidar pollos / publicaría mis memorias / sería candidato a diputado / sería ropavejero / quedaría desempleado / dejaría de escribir / escribiría más / me retiraría a la vida privada / haría una película / vería una película.

...(iniciales o etcétera) :

¿Y qué se siente ser...

...un profesional de la violencia / un símbolo sexual / un transgresor de la ley / un rebelde / un payaso / un líder carismático / un mamón / un... ?

Sup : Pues...

...nada / todo / feo / bonito / casi el orgasmo / más o menos / más más que menos / más menos que más

...(Sí, acertó : iniciales) :

(Ponga la pregunta que usted quiera)

Sup : Pues... *(ponga la respuesta que usted quiera)*

Firma que autentifica la entrevista (ojo : recorte por la línea punteada y pegue, con mucho cuidado, al final de su entrevista) :

Desde las montañas del sureste mexicano
Subcomandante insurgente Marcos

Fin de la entrevista exclusiva con el Sup. »

Le lieu de l'interview est envisagé comme relevant du seul choix du journaliste, alors que les interviews du leader médiatique de l'EZLN sont habituellement minutieusement organisées et encadrées. La série de rubriques qui constituent « *la entrada opcional* » dévalorise, par son essence même, la consistance et la crédibilité de certains articles de presse publiés sans réel travail d'investigation préalable. Les propositions sérielles sont émaillées d'instructions entre parenthèses : Marcos incite à inventer plutôt qu'à rapporter ce qui est avéré (« *desarrolle su inventividad, ¡proponga !* »), tout en faisant mine de se soucier de la véracité des propos (« *es preciso un poco de credibilidad* »). Le fait de restreindre son discours à cause d'un volume typographique à ne pas dépasser relève selon lui de la tyrannie (« *Recuerde que el verdadero tirano de la prensa es el espacio* ») ; on comprend aisément cette critique envers tous les rédacteurs de presse de la part de quelqu'un d'extrêmement bavard qui ne s'impose aucune contrainte d'ordre rédactionnel. L'intrusion cocasse d'un mot anglais (« *remember lo del espacio* ») au sein d'un texte qui se veut un document-type relève quant à elle du rejet d'un certain formalisme et traduit l'anticonformisme caractéristique de

son auteur. Parmi les options les plus drôles, on trouve des couleurs d'yeux improbables (« *rojo* », « *yogurt* »), le siège qu'on lui offre pour l'interviewer (« *un sillón ejecutivo* »), une série de questions-réponses idiotes qui parodient et discréditent la profession de journaliste (« *¿y qué se siente ser... un símbolo sexual?* » : « *casi el orgasmo* »), et une question-réponse finale qui vient renforcer l'absence totale de légitimité que Marcos concède à ces mêmes journalistes (« *Ponga la pregunta que usted quiera* », « *Ponga la respuesta que usted quiera* »). Bref, toute interview pouvant, selon Marcos, être créée de toute pièce, celles que certains prétendent avoir réalisées avec lui doivent être considérées comme truquées ou même inventées. Il montre ainsi qu'il a conscience de pouvoir devenir lui-même le jouet des médias, dans un monde dominé par la logique du spectacle menée par ces médias. La probabilité d'un tel retournement n'est jamais bien loin étant donné l'importance donnée à la parole par le mouvement néo-zapatiste.

Cela dit, ce que Marcos a pour habitude de dénoncer est une simple collusion entre le pouvoir politique et les médias en général, ne relevant pas les pressions subies par les journalistes eux-mêmes, contraints de choisir entre « *informar o sobrevivir* »¹⁴. Reporters sans Frontières ne compte plus les cas d'agression, de pression ou d'assassinat exercés par les narcotrafiquants ou les responsables politiques ou policiers n'acceptant pas la critique¹⁵. Il est toutefois possible de citer un exemple qui prouve que le *Sup* a parfaitement conscience de la triple problématique médias-censure-corrupcion : le communiqué daté du 16 février 1994.

« *Sección "La Posdata mercantilista"*

P.D. : ¿A cómo se cotiza, en dólares, un pasamontañas sucio y apestoso ? ¿Cuántos más de la PGR ?

P.D. de la P.D. : ¿Cuánto se puede obtener si alguna marca de refrescos embotellados aparece en la mesa del diálogo ?

P.D. con tasa de interés al alza : ¿Qué tal un streap tease (así se escribe ?) de pasamontañas ? ¿How much for this show ? o sea ¿cuánta marmaja por eso ?

P.D. a la baja en la Bolsa de valores : ¿Cuánto por un minuto diciendo tonterías ? ¿Cuánto por medio minuto de verdades ? (Recuerden que las verdades siempre son más parcas que las mentiras y, por tanto, se venden menos.)

P.D. machista pero cotizada en el Mercado de Valores : ¿Cuánto por la media filiación de la cintura para abajo ?

P.D. de crack en la Bolsa : ¿Cuánto por una exclusiva, en close-up, de la nariz pronunciada ?

P.D. devaluada por presiones "externas" : y la "máquina de hacer comunicados", ¿cuánto porque siga ? ¿Cuánto porque calle ?

P.D. sin valor monetario : Y por nuestros muertos, ¿con cuánto dolor se pagan ? ¿Con cuánta luz se llenan sus bolsillos ? ¿Cuánta sangre más para que no sea inútil su silencio ? ¿Quién quiere exclusiva de su pena ? ¿Nadie ? Sea...

P.D. que se retira del mercado accionario : Adiós... Gracias a los que se dijeron la verdad. Mi más sentido pésame a los que siguieron el camino de la mentira.

Vale.

El Sup en el ostracismo

(Yo merengues) »

Le septième post-scriptum s'adresse directement aux censeurs en tout genre (« *presiones "externas"* »), et la multiplication des mots « *verdad* » (employé trois fois) et « *mentira* » (employé deux fois) et des termes appartenant à leur champ sémantique (« *callar* », « *silencio* », « *ostracismo* ») contribue à la représentation d'une société contrainte d'exister loin des sphères du pouvoir et dans une certaine forme d'obscurantisme.

¹⁴ Alejandra Xanic, « Informar o sobrevivir », *Impunidad.com*, juillet 2001.

¹⁵ Reporteros sin fronteras, *México-Informe Anual 2004*, p. 4.

Militantisme déguisé

Parfois, l'humour participe d'une stratégie revendicative plus directe qu'à l'habitude. En effet, les déclarations militantes et les convictions politiques sont rarement formulées dans les messages où prime l'humour mais apparaissent le plus souvent au sein des déclarations "sérieuses" du CCRI-CG de l'EZLN. Dans le communiqué du 20 février 1995, par exemple, le rôle assumé par l'humour est de l'ordre de la confession. L'un des post-scriptum est une sorte d'exercice d'auto-inculpation dans lequel Marcos imagine son propre procès, s'il venait à être pris par les fédéraux, énumérant les chefs d'accusation qui pourraient être retenus contre lui.

« P.D. que se autodenomina "fiscal especial sobre el caso del Sup" y que invita a la sociedad civil nacional e internacional a que se constituya en jurado y dicte la sentencia.

(...) El de la voz confiesa que dedicará hasta el penúltimo segundo de su vida, a luchar por lo que cree.

(...) El de la voz confiesa que, en un acto pequeño y egoísta, dedicará el último segundo de su vida a morir.

(...) Después de estas confesiones, el de la voz fue exhortado a declararse espontáneamente inocente o culpable a la siguiente serie de acusaciones. A cada acusación, el de la voz respondió :

Los blancos lo acusan de ser negro. Culpable.

Los negros lo acusan de ser blanco. Culpable.

Los auténticos lo acusan de ser indígena. Culpable.

Los indígenas traidores lo acusan de ser mestizo. Culpable.

Los machistas lo acusan de ser feminista. Culpable.

Los feministas lo acusan de ser machista. Culpable.

Los comunistas lo acusan de ser anarquista. Culpable.

Los anarquistas lo acusan de ser ortodoxo. Culpable.

Los anglos lo acusan de ser chicano. Culpable.

Los antisemitas lo acusan de ser projudío. Culpable.

Los judíos lo acusan de ser proárabe. Culpable.

Los europeos lo acusan de ser asiático. Culpable.

Los gobiernistas lo acusan de ser opositor. Culpable.

Los reformistas lo acusan de ser ultra. Culpable.

Los ultras lo acusan de ser reformista. Culpable.

La "vanguardia histórica" lo acusa de apelar a la sociedad civil y no al proletariado. Culpable.

La sociedad civil lo acusa de perturbar su tranquilidad. Culpable.

La Bolsa de Valores lo acusa de arruinarle el almuerzo. Culpable.

El gobierno lo acusa de provocar el aumento en el consumo de antiácidos en las secretarías de Estado. Culpable.

Los serios lo acusan de ser bromista. Culpable.

Los bromistas lo acusan de ser serio. Culpable.

Los adultos lo acusan de ser niño. Culpable.

Los niños lo acusan de ser adulto. Culpable.

Los izquierdistas ortodoxos lo acusan de no condenar a los homosexuales y lesbianas. Culpable.

Los teóricos lo acusan de práctico. Culpable.

Los prácticos lo acusan de teórico. Culpable.

Todos lo acusan de todo lo malo que les pasa. Culpable.

No habiendo más que declarar en esta primera comparecencia preparatoria, la P.D. FISCAL da por terminada esta sesión y sonríe imaginando la felicitación y el cheque que recibirá de sus jefes... »

Cette déclaration est en fait une accumulation de toutes les fautes possibles et imaginables, qui se contredisent en permanence, et elle est également la possibilité pour Marcos de mélanger des accusations qui sont clairement identifiables comme fantaisistes à

d'autres qui ne le sont pas. Il reprend certaines accusations récurrentes à son égard qui apparaissent dans la presse et dans la bouche de ses adversaires politiques, notamment le fait que le gouvernement ait accusé l'EZLN d'avoir provoqué la dévaluation du peso et qu'il ait tendance à faire de l'EZLN son bouc-émissaire (« *Todos lo acusan de todo lo malo que les pasa* »), et les confronte avec ce dont il s'accuse lui-même. Finalement, l'exercice aboutit à une liste de revendications : en appeler à la société civile et non au prolétariat, couper l'appétit des spéculateurs financiers, ulcérer les ministres et secrétaires d'Etat, ne pas condamner les homosexuels, etc. Ces revendications sont d'autant plus marquées qu'elles auraient dû être des négations : un accusé est censé se défendre en se déclarant innocent. Au contraire, Marcos revendique sa culpabilité, avec fierté et insolence, puisqu'elle contribue à la mise en défaut de ses accusateurs, parmi lesquels le gouvernement, la Bourse, ou les gauchistes orthodoxes et "historiques".

Autodérision et autocritique

La dernière perspective choisie par Marcos que nous souhaitons relever concerne un humour qui s'exerce à ses propres dépens. Le Sous-commandant évoque souvent le fait d'avoir un grand nez (« *narizón* », « *un pasamontañas de nariz pronunciada* »), de pratiquer un humour déplorable (« *mis chistes malos* ») ou encore de se situer à mi-chemin entre le "crétin" et le "casse-pieds" (« *soy muy mamón* »). Il suffit de lui demander pourquoi il n'ôte jamais son passe-montagne pour qu'il se retranche derrière l'argument selon lequel cela ruinerait son sex-appeal et lui ferait perdre l'admiration de ses fans. Le personnage a un réel sens de l'autodérision et de la distanciation.

Le 9 janvier 1998, il signe son communiqué : « *Subcomandante insurgente Marcos (Alias Sup Speedy González)* ».

Le communiqué du 20 juillet 2003 offre également un exemple d'autodérision zapatiste à travers l'autodénomination « *los zapatones* » (on trouve parfois « *los zapatudos* »). Par une simple substitution suffixale, Marcos déforme le nom sacré des rebelles pour les rebaptiser par des noms burlesques. Les héritiers spirituels très sérieux d'Emiliano Zapata deviennent alors « ceux qui ont de grandes chaussures¹⁶ ». La distanciation ironique se fait donc ici à ses propres dépens.

L'autodérision apparaît également quand il s'agit pour le Sous-commandant de dévaloriser son propre rôle au sein du mouvement. Le premier post-scriptum du communiqué du 27 octobre 1994 offre un aperçu :

« *P.D. regañona.*

(...) Después llega la Eva y se asoma a lo que estoy escribiendo. "¿Qué 'stá haciendo usté'?", me pregunta. "Estoy haciendo mi castigo", respondo mientras escribo la línea 248 de "no debo decir groserías ni regañar a los presidentes de la Convención". El Heriberto se asoma a la puerta, trae tantos dulces que ha decidido compartírselos con la Eva y con el causante indirecto de tan feliz cargamento: yo merengues. Estamos haciendo competencias a ver quién hace más ruido chupando el dulce cuando el Heriberto ve que estoy escribiendo una más de las 500 veces que debo repetir "No debo decir malas palabras ni hacer reproches a los presidentes de la Convención", y se ofrece a ayudarme. Le paso una hoja y un lapicero sin decir palabra (en realidad no puedo, porque la Eva me está ganando en el ruidero y yo soy el Sup, el único, el mejor). El Heriberto trata de copiar las primeras letras y se aburre casi inmediatamente y empieza a dibujar patitos que, para el Heriberto, son más contundentes que las disculpas. Yo le dibujé un avión con muchos rockets. Él lo miró y dijo "Uy, con ése no lo van a perdonar su castigo". La Eva pide un

¹⁶ Le terme familier « godasse » nous semble par ailleurs mieux à même de rendre le comique de la dénomination, soit : « ceux qui ont de grandes godasses ».

cuento. Yo sospecho que es una táctica dilatoria al ver que mi ruidero es ya de campeonato.

(...) El Heriberto declara que la Eva ganó en el ruidero de chupar dulce. En premio, le regala su dibujo de los patitos anti-rockets. La Eva no parece muy entusiasmada con el premio y se van, los dos, a donde están los insurgentes viendo, por enésima vez, una película de Pedro Infante que se llama, en obvia referencia a las guacamayas, Los Gavilanes. Yo me quedo muuy triste. El dulce dejó pegosteados los papeles donde escribía el castigo que me dio el Comité por regañón y grosero. "Por qué no lo mandamos a que le saquen fotocopias ?", pregunta Moi. Cierto, ¿por qué no ? »

Ce passage est un récit dans lequel il se met en scène, avec des enfants et des femmes de la communauté où il se trouve, et par lequel il représente la façon dont il mériterait d'être vertement remis à sa place par ses compagnons, suite à la Convention d'Aguascalientes. Marcos avait durement rappelé à l'ordre ses collègues, il avait joué au chef, ce qu'il s'interdit la plupart du temps (rappelons que sa devise est « *mandar obedeciendo* »). Dans cet extrait, il s'en excuse à sa façon, en se représentant en train d'écrire une punition infligée par le Comité, à savoir plusieurs centaines de fois la même phrase : « *No debo decir groserías ni regañar a los presidentes de la Convención* ». Cette punition virtuelle qu'il s'inflige lui permet d'une part d'exercer son autocritique et d'autre part d'exprimer ses regrets ; Marcos donne l'impression de tabler sur l'humour pour désamorcer le conflit et pour que ses excuses soient considérées comme sincères. En fait l'humour intervient ici dans la façon dont il s'infantilise. Il fait sa punition au milieu d'enfants qui jouent, il suce un bonbon que les gamins lui offrent, mais il en colle plein les papiers sur lesquels il écrit, et quand les mamans viennent le gronder, il rabat son caquet. Délibérément, il donne de lui une image rabaissée, l'image de quelqu'un qui adopte un profil bas après avoir eu une réaction un peu trop violente et maladroite. Cette image est censée contrer l'image de chefaillon qu'on a retenue de lui, et signifier la sincérité de ses remords.

L'une des fonctions traditionnelles de l'humour étant de permettre de dédramatiser certaines situations insupportables, ce rôle, mêlé à la fonction autodérisoire, est également assumé par l'humour du *Sup*, notamment après les massacres collectifs (Acteal¹⁷), ou quand le noyau de l'EZLN se met en cavale pour échapper à l'armée fédérale. Dans le communiqué du 20 février 1995, qui intervint onze jours après l'offensive gouvernementale qui avait pour objectif la capture de Marcos, le premier post-scriptum relate un épisode qui s'est produit six jours après l'attaque. C'est donc le sixième jour de repli pour les rebelles qui sont en cavale dans la montagne ; les membres du groupe sont obligés de survivre comme ils peuvent car ils sont sans provisions. Marcos rapporte le débat sur l'opportunité de boire son urine, et sur la manière de le faire pour que cela soit le moins désagréable possible :

« P.D. que narra el día 15 de febrero de 1995, sexto día del repliegue (les recomendamos leer antes de cada comida, es un excelente dietético).

"La madrugada del día 15 nos íbamos a beber los orines. Y digo 'nos íbamos' porque no lo hicimos, todos empezamos a vomitar al primer trago. Previamente se había dado una discusión. Aunque todos estábamos de acuerdo en que cada quien se bebiera sus propios orines, Camilo decía que había que esperar a que pasara la noche para que los orines se enfriaran en la cantimplora, y los tomáramos imaginando que eran refresco.

En defensa de su posición, Camilo argumentaba que él había escuchado en la radio que la imaginación lo puede todo. Yo me opuse aduciendo que el tiempo sólo iba a producir que el olor aumentara, además de que advertí que la radio no había brillado últimamente por su objetividad. Mi otro yo alegó que el tiempo de reposo podría ayudar a que se

¹⁷ En décembre 1997, quarante-cinq indigènes (essentiellement des enfants et des femmes) furent tués par un commando masqué dans le village d'Acteal. Les auteurs sont restés impunis puisque l'enquête, qui avait débouché dans un premier temps sur l'accusation de caciques locaux sympathisants du PRI et entraîné la démission du Ministre de l'Intérieur, demeura sans lendemain.

sedimentara el amoníaco en el fondo. -"Será la adrenalina"-, dije yo, extrañado de que el escepticismo fuera mío y no de mi otro yo. Finalmente, decidimos dar un traguito, todos al mismo tiempo, para ver qué pasaba. No sé quién inició el "concierto", pero casi inmediatamente todos vomitamos lo que habíamos ingerido y también lo que no. Quedamos más deshidratados y tirados en el suelo. Como bolos, apestando a orines. Creo que nuestra imagen era poco marcial. A las horas, antes de salir el sol, una repentina lluvia nos empapó y alivió la sed y el ánimo. Con las primeras luces del sexto día seguimos caminando. Al atardecer nos llegamos hasta las afueras de un pueblito. Camilo se acercó a pedir algo de comer.

Regresó con un poco de puerco frito, frío y duro. Lo avanzamos ahí mismo sin prudencia alguna. A los pocos minutos empezaron los retortijones. La diarrea fue memorable. Quedamos tirados al pie de una lomita boscosa. Una patrulla de federales pasó como a 500 metros. No nos encontraron porque Dios es grande. El olor a mierda y a orines se percibía a kilómetros de distancia...". »

Marcos ne se prive surtout pas de décrire les effets produits par la douloureuse ingestion, et pour couronner le tout, il bascule inmanquablement dans le scatologique : pour se remettre de cet épisode éprouvant, les rebelles réussissent à se faire offrir dans un village un peu de porc grillé qui, n'étant plus de la première fraîcheur, les rend tous malades. En définitive, plutôt que de représenter ses compagnons en héros qui se sacrifient, Marcos en fait ici une peinture pitoyable, car en réalité, si les néo-zapatistes ne se sont pas fait prendre, ce n'est pas grâce à leurs dons de combattants ou à leur vaillance particulière, c'est uniquement parce que : « Dieu est grand ».

Les usages multiples de l'autodérision chez Marcos créent une impression de détachement, fabriquent un personnage solide, qui semble résister à toutes les épreuves. Cette désinvolture du leader médiatique de l'EZLN permet à tous les néo-zapatistes actifs de garder une distance par rapport aux situations d'existence qui leur sont imposées, faute de ne plus pouvoir les supporter. C'est aussi une façon officielle de ne pas perdre la face malgré les difficultés, une sorte d'antidouleur. Les insurgés tentent de manifester à travers cette pratique leur supériorité psychologique : il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un combat politique.

En résumé, comme Marcos est pétri de références idéologiques, son humour politique ne peut pas être assimilé à une quelconque légèreté. C'est un humour qui peut parfois sembler inoffensif mais qui, en réalité, est sous-tendu par une stratégie offensive et peut être extrêmement virulent. La farce sait d'ailleurs se poser des limites : en juillet 1998 par exemple, après quatre mois de silence, le Sous-commandant émettait un communiqué laconique qui laissait à la fois stupéfait et atterré :

« ¡nemi Zapata, nemi Zapata ! »

Le lendemain tombaient seize pages d'analyse politique qui allaient constituer la 5^e Déclaration de la Selva Lacandona.

L'humour politique de Marcos : l'une des composantes de la guerre des mots

L'EZLN a fait le choix d'une stratégie non-violente de combat, le choix d'une lutte par les mots plutôt que par les armes. Ou plutôt, la parole est l'arme de combat choisie par le mouvement. On ne doit pas oublier que 12 jours après le soulèvement du 1^{er} janvier 1994, l'EZLN a décidé de cesser la lutte armée, et que par ailleurs, ses membres n'ont jamais commis ni assassinat ni attentat. La parole est donc la force de frappe du mouvement. C'est de cette façon que Marcos "travaille au corps" les autorités. D'ailleurs, les néo-zapatistes dans leur ensemble ont produit une telle quantité de textes qu'on ne peut que constater qu'il existe au sein du mouvement un véritable travail de réflexion sur la parole comme possibilité de

dialogue et de solution de paix. Même lors des manifestations de rébellion de grande ampleur, telle que la « Marche pour la Dignité indigène » sur Mexico en 2001, la parole n'a cessé d'être l'arsenal de prédilection des insurgés : pendant 5 semaines, environ 200 textes ont été produits.

Le sous-commandant Marcos développe ainsi son humour comme une stratégie d'action alternative face à ceux dont il dénonce les actes en politique. Ce n'est pas un discours militant classique qu'il formule, il explique certaines relations humaines, les rapports sociaux, certaines conditions d'existence, le cheminement mental des uns et des autres pour arriver à tel ou tel acte quotidien, la symbolique de certains actes collectifs. Il ressemble plus à un conteur qui cherche à stimuler la réflexion qu'à un militant traditionnel puisqu'il ne cherche pas à convaincre en vue de l'obtention d'une adhésion à un moule idéologique. Pourtant, a priori, les plus faibles dans la bataille sont les insurgés, mais grâce à l'humour, Marcos réussit à inverser le rapport de force et à instaurer le règne du plus faible qu'il est, en ruinant l'autorité du plus fort. La guerre des balles serait trop facilement gagnée par le gouvernement, alors que la guerre des mots place ce dernier dans une situation désavantageuse.

Pour Carlos Montemayor, la guerre de parole est perdue d'avance par les autorités gouvernementales :

« Si pour la première fois en trente ans de lutte de guérilla au Mexique, l'EZLN a réussi à imposer une négociation avec le gouvernement, celui-ci a montré son inexpérience, laquelle est due à son analyse réductrice des soulèvements armés et à son manque de connaissances de la mentalité et des discours indigènes »¹⁸

Par ailleurs, son humour fait partie d'un usage des symboles qui est permanent. Sous la légèreté apparente, on perçoit de façon constante une préoccupation essentielle sous-jacente ; c'est toujours une explication sérieuse qui est exprimée. En conséquence, il parvient à ôter à la rébellion qu'il mène son caractère violent et guerrier parce qu'il n'a pas recours à l'arsenal traditionnel des guérilleros.

La manifestation d'un refus d'accéder au pouvoir

L'un des facteurs déterminants dans le choix de l'audace humoristique est la conception du pouvoir politique par les néo-zapatistes. D'une part, ils le rejettent pour eux-mêmes, car ils ne souhaitent pas devenir un parti politique, ils n'aspirent à aucun poste électif et à aucune nomination gouvernementale, et les candidats à faire partie du FZLN (l'organisation qui constitue le versant civil de l'EZLN) doivent renoncer à briguer ce type de mandats. D'autre part, ils considèrent que ce qui constitue le véritable centre du pouvoir aujourd'hui, depuis la chute du Mur de Berlin et la disparition de l'Union Soviétique, ne se trouve plus dans les Etats nationaux. Marcos parle d'un « superpouvoir » financier qui donne des directives à toute la planète. Il y aurait donc un pouvoir, mais un pouvoir extranational, et c'est pour cette raison que Marcos déclare qu'aujourd'hui cela ne sert plus à rien de conquérir le pouvoir.

La résultante de cette conception est que, d'une manière générale, le discours de Marcos est moins un discours de séduction que de dénonciation, tout au moins ce n'est pas un discours de séduction électoraliste, précisément parce qu'il ne vise aucun électorat. Pour Marcos, l'humour n'est pas un terrain de dispute électorale, c'est un terrain de démolition. Il prouve constamment qu'il a une très mauvaise image des gouvernants, une image dégradée qui semble être la raison pour laquelle il ne souhaite pas accéder au pouvoir lui-même. Ce que

¹⁸ Carlos MONTEMAYOR, *La rébellion indigène du Mexique. Violence, autonomie et humanisme*. Presses Universitaires de Laval (Québec), Editions Syllepse (Paris), 2001, p. 129.

recherche cet insurgé, c'est le discrédit en montrant les failles, et non l'opposition politicienne stérile et close. De façon paradoxale, on a l'impression que l'humour est son terrain le plus fécond pour la lutte sérieuse, pour le débat concernant les problèmes de fond.

Par conséquent, comme il ne veut pas le pouvoir, il ne le craint pas. Il sait qu'il ne peut pas être imité par les hommes politiques en place, parce que lui-même n'a pas de mandat, il n'est donc pas en représentation, et n'est donc pas tenu à une attitude sérieuse. C'est l'un des principaux facteurs qui lui permettent cette liberté de parole et de ton, et qui favorisent la désinvolture et l'insolence. Son humour ne craint absolument aucun retour de bâton puisqu'il se développe en dehors du jeu électoral.

L'un des éléments d'une stratégie médiatique

Internet constitue le support essentiel de la communication du mouvement et son principal moyen de diffusion. Il existe notamment quatre sites : <http://www.ezln.org/> , <http://www.fzln.org.mx/> , <http://palabra.fzln.org.mx/> , <http://www.ezlnaldf.org/> , auxquels on pourrait ajouter la presse alternative en ligne. Par rapport à la presse "papier", la particularité de cette presse et de ces communiqués en ligne est qu'ils entrent dans la quasi instantanéité, puisqu'ils ne sont pas traités après la mise en abyme du temps et des connaissances. Ce qui y est diffusé est essentiellement ce que l'on appelle "actualité". Cette instantanéité rime avec spontanéité, ce qui s'accorde avec ce que dit Marcos des conditions dans lesquelles il écrit, c'est-à-dire qu'il réagit plus qu'il ne prend le recul qui serait nécessaire à la formulation sérieuse. On peut en outre souligner le fait qu'Internet offre à ses visiteurs une interactivité, et qu'il est donc un moyen d'information qui a aussi un caractère ludique intrinsèque, ce qui facilite sans doute cet usage de l'humour.

Quant aux liens qui unissent Internet et Marcos, on ne peut que supposer qu'il est, sans doute, un ancien professeur de communication, qui a fait le choix d'un conflit qui se déroule dans la modernité de la communication, puisqu'il semble savoir occuper les espaces qui apparaissent. À la suite du cessez-le-feu, il s'est agit de dialoguer, de parler, et non plus de se battre avec des armes, c'est pourquoi l'EZLN a mis en place une sorte d'échange épistolaire avec les médias. Par conséquent, au moment de diffuser le message du mouvement, Marcos a vraisemblablement eu conscience de s'adresser à des populations qui étaient en principe saturées de discours médiatique. À notre avis, l'humour tel qu'il le pratique surmonte cet obstacle parce qu'il répond à une exigence de nouveauté informative.

Quoi qu'il en soit, l'humour de Marcos fait partie d'un spectacle médiatique, qui est favorisé par sa propre présence, puisque c'est non seulement lui qui a la charge de mettre en forme les communiqués mais c'est aussi lui qui chapeaute l'utilisation des moyens de communication ultramodernes. On a parlé de « guerre de papier et d'Internet », de « cyberguérillero », et il est très certainement un grand stratège médiatique, puisqu'il se sert d'Internet pour mener un combat symbolique. Cette force de frappe médiatique n'aurait pas existé de façon aussi certaine si l'humour avait été absent, parce que si Internet est son terrain de lutte, et si son arme est la parole, comme il a choisi l'un et l'autre, le combat par les mots, c'est lui qui le gagne.

Ce qui est plus important encore concernant Internet est que les quelques sites énumérés plus haut ne sont pas des sites contrôlés : ce ne sont pas des "mass-médias", ce sont des "self-médias". Ce qui signifie que Marcos s'exprime par le biais d'un canal incontrôlable, qui laisse la parole s'échapper. Le pouvoir a donc dû affronter un mode inédit de circulation de l'information, une nouvelle forme de militantisme qui semble échapper à son contrôle et qui a réussi à ouvrir des brèches dans le tissu d'informations tressé par les instances dirigeantes. C'est ce qui a favorisé la liberté, la légèreté, l'insolence, dans un discours plus global qui est pourtant idéologiquement marqué. Et c'est une réussite car ce qui caractérise le

Mexique en la matière depuis plusieurs décennies, c'est le contrôle de la production de l'information, de la presse, des journaux télévisés et des journalistes. C'est cette mainmise qui a permis au pays de gagner son prestige international. La prouesse de Marcos est précisément d'avoir su contourner cet obstacle, d'avoir trouvé le moyen de conduire la lutte en dehors du cadre politique institutionnel.

Il ne faut pas oublier qu'auparavant, l'écho des mobilisations militaires et policières et de la guérilla paysanne (au Guerrero, par exemple, entre 1975 et 1981) était pratiquement nul dans la presse nationale. Si quelques exemplaires d'une revue étaient saisis, les éditeurs étaient immédiatement réprimés. La même chose s'est produite avec l'EPR (Ejército Popular Revolucionario) en 1996, puisque le directeur de l'hebdomadaire *Contrapunto* d'Oaxaca avait été séquestré par les policiers. Cela s'est produit en 96, c'est-à-dire en pleine période néo-zapatiste par ailleurs ! D'ailleurs il y a 20 ou 30 ans, diffuser un communiqué était une raison suffisante pour être arrêté et jugé. Mais avec l'EZLN, le pouvoir a aussi su tirer parti de cette vision selon laquelle les médias acquièrent plus de liberté grâce aux nouvelles technologies, et a bénéficié d'une image de tolérance et d'ouverture, une représentation indispensable à l'exercice même du pouvoir et au contrôle des individus au sein d'un système démocratique. Cependant, même si le contrôle de l'information s'est assoupli depuis, le Mexique actuel reste marqué par une dynamique de la censure, et l'on conçoit aisément la crispation des autorités face à un franc-tireur comme Marcos, puisque non seulement il échappe au cadre institutionnel, mais de surcroît, il le fait avec une insolence jusqu'alors inconcevable.

C'est aussi grâce à Internet que la rébellion néo-zapatiste a reçu une certaine sympathie de la part des autres mouvements de revendication dans le monde. Il s'est produit une sorte d'internationalisation d'un conflit régional. Et l'humour y a sans doute participé, notamment grâce à la Toile qui permet une diffusion à grande vitesse et à grande échelle. Dans ce contexte, l'humour serait en quelque sorte "l'hyperlien" du mouvement, celui qui lui permet d'atteindre les désenchantés du monde entier (mais du monde connecté seulement).

Une pratique dissidente quand elle est employée par un acteur de la politique

Marcos passe pour un empêcheur de tourner en rond parce qu'il pointe du doigt le mensonge et les versions édulcorées des informations officielles. Son discours est un discours d'opposition, non seulement face à la parole officielle, mais aussi parce qu'il est en soi, un discours dissident. La singularité de Marcos est qu'il est un acteur de la politique et non un observateur. Son implication en politique n'a rien à voir avec celle des journalistes satiriques, des caricaturistes, des humoristes du spectacle... C'est un acteur politique dans le sens où il agit sur la scène politique, même s'il a une place marginale par rapport au centre sérieux de la communauté politique.

Habituellement, les véritables acteurs de la politique n'emploient pas ce type d'humour désinvolte, ils n'emploient que l'ironie, et celle-ci est souvent minutieusement dosée, sinon elle perdrait de son efficacité. Leurs discours sont rarement voire jamais vraiment drôles. Marcos fait vraiment figure d'exception dans ce domaine, parce que l'humour tel qu'il le pratique revêt un aspect tellement "mal élevé" qu'il est totalement incongru et même impensable chez un homme politique qui existe grâce à ses mandats. Son humour est exceptionnellement irrévérencieux, et c'est pour cela que le rire qu'il déclenche est aussi inhabituel : c'est un rire qui est à l'image de celui qui l'emploie, il est aussi engagé que critique. Finalement, la pratique même de ce type d'humour par un acteur de la politique est en soi une attitude rebelle et dissidente, puisque cela tient à la fois de la destruction d'un cliché, l'image de l'homme qui fait de la politique, et de la transgression d'une convention, la rhétorique traditionnelle.

Une pratique politique qui rompt avec les tendances ascétiques des mouvements révolutionnaires marxistes antérieurs.

Le discours humoristique de Marcos est en soi un discours de type alternatif en politique, parce qu'il s'oppose à la rhétorique habituelle. Il va droit au but, il pointe du doigt sans détours et sans la crainte d'un retour de flamme. Son humour est l'expression d'un engagement parce qu'il règle son compte à la langue de bois, parce qu'il parvient à vaincre le langage figé, la rhétorique bien huilée de la propagande des partis traditionnels.

Il faut rappeler que l'une des consignes des mouvements révolutionnaires marxistes du XXe siècle était de « lutter pour l'humanité ». Or, le mouvement néo-zapatiste se trouve en dissonance avec ces mouvements. Jérôme Baschet relève cette discordance :

« ...l'apport des zapatistes est d'avoir ouvert le chemin d'une politique réconciliant la fin et les moyens, c'est-à-dire s'efforçant de lutter humainement pour l'humanité. On défendra donc l'idée que le style du discours zapatiste est une pratique décisive qui contribue à la critique en acte des dérives des mouvements révolutionnaires du siècle passé, en particulier leurs tendances ascétiques et finalement anti-humaines. L'humour, l'(auto)dérision et l'indéfinition sont autant d'efforts pour éviter de se prendre au sérieux, autant de tentatives pour lutter contre le culte de la personnalité, le dogmatisme et les certitudes trop carrées qui ont marqué la formation initiale des zapatistes. »¹⁹

Souvenons-nous par exemple d'un autoportrait collectif réalisé par Che, dans *Pasajes de la guerra revolucionaria* :

« Los heridos eran Almeida y Pena, que no podían caminar, Quike Escalona, en la misma situación, Manals, a quien recomendaba que no caminara por su herida en el pulmón (...) La situación era difícil, pues, Quike Escalona tenía sus heridas infectadas y no podía precisar la gravedad de la de Manals (...) En este primer día dos obreros de los aserríos nos ayudaron en la fatigosa tarea de llevar los heridos en hamacas. Al amanecer del día siguiente, después de comer abundantemente y liquidar una buena ración de pollos, salimos rápidamente del lugar, pues habíamos permanecido un día completo después del ataque, prácticamente en el mismo sitio, cercano a carreteras por donde podían llegar los soldados enemigos (...) Con nuestra poca gente disponible iniciamos una jornada corta, pero muy difícil, consistía en bajar hasta el fondo del arroyo llamado Del Indio y subir por un estrecho sendero hasta una vara en tierra donde vivía un campesino llamado Israel con su señora y un cuñado. Fue realmente penoso el trasladar los compañeros por zonas tan abruptas, pero lo hicimos, aquella gente nos entregó hasta la cama de matrimonio para que durmieran allí los heridos »²⁰

Chez Marcos, l'usage de l'humour participe d'une pratique contraire : il est une sorte d'antidote à un discours militant qui aurait été sacrificiel.

Lors de la Clôture de la Rencontre continentale américaine de 1996 (7 avril 1996), Marcos déclarait :

« estos zapatistas tienen los aviones, helicópteros y tanques encima, pero saben reírse y se ven con humor en el espejo. Porque nosotros pensamos que esto de hacer un mundo nuevo es una cosa muy seria y, si no nos reímos, nos va a salir un mundo tan cuadrado que no va a haber forma de dar la vuelta al otro lado ».

¹⁹ Jérôme BASCHET, *L'étincelle zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*. Denoël, Paris, 2002, p. 144.

²⁰ Ernesto 'Che' Guevara, « Pasajes de la guerra revolucionaria. Parte II », *Obras Completas*, Macla, Buenos Aires, 1997, p. 409-410. (« Cuidando heridos »)

Cette pratique tire donc les leçons d'un siècle d'une orthodoxie marxiste qui dissocie l'objectif final (c'est-à-dire la félicité idéale du paradis communiste) et les formes de la lutte qui manquent d'humanité. L'humour permet d'éprouver une part de cette humanité pour laquelle elle prétend lutter puisqu'il reconnaît le droit au plaisir.

Peut-on aussi mesurer l'efficacité de cette désinvolture dans un objectif militant mais non électoraliste ?

On pourrait croire que ce type de discours apparemment puéril fait passer l'EZLN pour une sorte de mascarade, pour une organisation de "guignols". C'est tout le contraire qui s'est produit, puisque Marcos a de tels talents de communicateur qu'il est parvenu à assurer un certain succès au mouvement.

Impact sur la société civile mexicaine

En adoptant une perspective humoristique en politique Marcos a rendu possible, pour un grand nombre, un autre regard sur leurs gouvernants. Ce regard permet de reconstituer la manière dont sont perçus ces mêmes gouvernants, aussi bien par les secteurs critiques de la société que par ceux de la sphère politique elle-même. Il a levé un voile sur les autorités, pour d'autres qui n'avaient pas les moyens de le faire, et a su s'attirer ainsi la sympathie de bon nombre de ses concitoyens. C'est aussi pour cela qu'il existe une vraie complicité entre l'EZLN et le peuple mexicain, parce que cette complicité est née de l'humour, une corde à laquelle tous les Mexicains savent s'accrocher quand il s'agit de politique. Curieusement donc, à ce discours politique non électoraliste répond une adhésion de type idéologique, ce qui est sans doute un comble pour les élus du pays qui, eux, recherchent cette adhésion.

Réception par la sphère dirigeante mexicaine

Etant donné que l'EZLN a marqué des points dès son insurrection, notamment parce qu'il a su garder une attitude non-violente et qu'il a su s'adresser aux populations de manière simple et efficace, les réactions gouvernementales ont été proportionnelles à l'adhésion suscitée par le mouvement. Comme il s'agissait d'un imprévu, le gouvernement fédéral a vite perdu pied et s'est finalement senti acculé au point de ne trouver une réponse que dans la force guerrière. Il était impératif pour lui de regagner sa légitimité face à une rébellion qui s'évertuait à la remettre en question. Le gouvernement a donc répondu par des massacres, par une militarisation accrue des zones de résistance²¹, par l'institutionnalisation au sein de l'Etat du Chiapas de groupes paramilitaires chargés de terroriser les populations, par des opérations de démantèlement des municipales autonomes. C'est-à-dire que par la violence physique, des villages fantômes ont été produits, les exploitations agricoles alternatives ont été démantelées, les paysans ont subi des vols au ras du sol, leurs parcelles de terre cultivée ont été confisquées, les enfants se sont trouvés sans école parce qu'elles hébergent l'armée, etc. Les étrangers sont expulsés, qu'ils soient agents de développement, de solidarité internationale, chercheurs de terrain, journalistes, touristes, militants connus... Bref, ce sont des actes qui révèlent le sentiment d'impuissance du gouvernement dans sa relation intellectuelle (complexifiée par l'humour) avec l'EZLN.

²¹ Selon le Secrétariat à la Défense Nationale, l'effectif de l'armée fédérale au Chiapas serait de 17 à 25000 hommes. Selon les organismes Global Exchange, CIEPAC, et CENCOS, il s'agirait de 70 à 80000 hommes. Ces sources affirment qu'au Chiapas sont concentrés le plus grand nombre de Groupes Aériomobiles des Forces Spéciales (GAFES), que s'y trouvent également les seules et uniques Forces d'Intervention Rapide (FIR) du pays, et qu'il y a là-bas d'autres effectifs appelés Fuerzas de Tarea Arcoiris, Fuerzas Tarea Azteca 7, et Golfo Sur. Global Exchange [et al] « On the Offensive : Intensified Military Occupation in Chiapas. Six Month Since the Massacre at Acteal », 1999. <http://www.globalexchange.org/campaigns/mexico/OntheOffensive.html> CIEPAC, « Militarization and paramilitarization in Chiapas », 1997. <http://www.ciepac.org/analysis/militar.html>

Marcos est-il perçu comme un adolescent attardé qui s’amuse ? Au contraire ! Il ébranle le sommet de la pyramide, il fait peur, sa tête est mise à prix, on fait tout pour le démystifier, on dévoile son identité... La sympathie qu’il suscite est dangereuse, alors tout est mis en œuvre pour le faire tomber. Par conséquent, le remue-ménage médiatique et humoristique qu’il a entrepris est une vraie réussite.

Cela dit la politique de blocage et de harcèlement du gouvernement a aussi porté ses fruits. Mais le gouvernement n’a pas gagné pour autant, puisque les néo-zapatistes n’ont pas été anéantis. Ils ont résisté, ils ont évité les provocations qui auraient pu servir de prétexte au déclenchement d’une offensive finale contre eux, ils ont éludé ces provocations grâce à une bonne dose de sang-froid. L’humour a constitué la bouée de sauvetage qui a permis à l’EZLN de garder ce sang-froid et de ne pas entrer dans la dynamique militaire que le gouvernement voulait qu’il adopte. Ce qui est certain, c’est que les réactions gouvernementales témoignent, par leur violence, de l’influence gagnée par l’EZLN auprès de la population nationale. Il est clair que l’importance de l’impact est inversement proportionnelle au sérieux du discours, puisque c’est la violence et l’acte meurtrier qui répondent à la désinvolture dénonciatrice, à l’espièglerie grinçante.

Réception par la communauté internationale

C’est essentiellement parce que le langage de Marcos est alternatif qu’il a reçu un écho auprès des altermondialistes et de tous ceux qui ont opté pour un point de vue dit "alternatif". La voix des "alters" s’est connectée presque naturellement au mouvement néo-zapatiste du fait des coïncidences idéologiques, mais aussi parce que le ton irrévérencieux a contribué au relais de ces idéologies. C’est un discours qui a atteint d’anciens révolutionnaires d’idéologie qui n’ont pas forcément vécu en acte la révolution et qui ont tendance à fuir les contraintes imposées par les dogmes. L’humour a participé de façon certaine à l’internationalisation du conflit. Preuve en est que d’autres mouvements rebelles qui se prennent très au sérieux ne reçoivent pas un tel écho (en Afrique occidentale ou en Indonésie, par exemple).

Conclusion

Les théoriciens des mouvements sociaux semblent pouvoir nous aider à conclure, et en particulier l’un des sociologues ayant exploré ce domaine avec le plus d’attention, Alain Touraine. Faire appel aux travaux d’Alain Touraine n’est pas innocent : d’une part Marcos a lu Touraine, puisqu’il le cite²², et d’autre part, à l’origine des réflexions de Touraine se trouve Gramsci, théoricien du marxisme, que connaît également Marcos²³. Touraine explique cette attirance des individus pour les mouvements sociaux par les failles du système démocratique des sociétés post-industrielles à garantir la liberté, l’égalité et la fraternité. Ces failles seraient dues à un excès d’autoritarisme et de technocratie. Selon lui, la participation aux mouvements dits sociaux serait le seul moyen pour l’individu de retrouver la liberté qu’il a perdue à cause du fonctionnement même de l’Etat, à cause du marché et des médias. Touraine affirme que c’est grâce à cette participation dans les mouvements sociaux que l’individu peut faire

²² Le nom d’Alain Touraine apparaît notamment dans le message daté du mois d’avril 2000 intitulé « ¡OXIMORON! (La derecha intelectual y el fascismo liberal) », ainsi que dans le communiqué du 11 mars 2001, émis lors de la « Marche pour la dignité indigène ». Touraine avait participé à une table ronde en compagnie d’autres intellectuels le lendemain, 12 mars 2001.

²³ C’est ce que rapporte Ignacio Ramonet dans ses entretiens avec Marcos. RAMONET, Ignacio, *Marcos, la dignité rebelle*, op.cit.

entendre sa voix puisqu'il devient un membre « libre et créatif » de la société plutôt que la victime ou l'objet d'une domination²⁴.

C'est pourquoi nous pensons que le mouvement néo-zapatiste s'inscrit de manière délibérée, étant donné que Marcos a connaissance de ces théories, dans cette contre-offensive sociale décrite par Touraine, non seulement parce que les notions de « liberté » et de « créativité » correspondent parfaitement à l'audace humoristique de Marcos, mais aussi parce qu'elles sont les critères d'entrée dans cette dynamique de recherche d'un contre-pouvoir que formule Touraine.

En conséquence, ne pourrait-on pas rechercher dans le domaine des théories de l'action collective et des mouvements sociaux, notamment celle qui s'articule autour du concept de « contre-hégémonie », une approche méthodologique différente pour analyser cet humour, une approche qui puisse l'appréhender ou l'expliquer comme le fruit d'une frustration sociale ou d'une insuffisance participative au sein de la société qui l'a vu naître ? Car ce n'est pas seulement une liberté individuelle perdue que le Sous-Commandant Insurgé Marcos cherche à reconquérir, c'est aussi un droit à la parole dissidente, qui s'oppose au formalisme rhétorique, et qui ait des capacités contre-hégémoniques.

« Finalmente, ya que no escribimos para agradar, sino para explicar, podemos prescindir de la preocupación por lo que creemos que una persona respetable quisiera que escribiéramos »²⁵

²⁴ Alain TOURAINE, *La voix et le regard : sociologie des mouvements sociaux*, Librairie Générale Française, Paris, 1993, 318 p. (Coll. Le Livre de poche, Biblio Essais ; 4174)

²⁵ « SubComandante Insurgente Marcos : Presentación o prólogo a los comunicados (28 de junio de 1994) ».